

Sébastien Lise

La Dame au balancier de neige

Bréviaire d'Amour



pour Eve

Avertissement (2005)

Sébastien Lise a retenu un nombre limité des 150 poèmes qu'il a composés entre 1981 et 1988 et qu'il a remaniés au fil du temps.

Quelques poèmes s'y sont ajoutés après cette période intense.

La Dame au balancier de neige constitue le premier recueil. Seul il témoigne d'une quête gnostique et alchimique qui n'aura pas réussi à sauver Sébastien Lise de lui-même, à le faire accepter par l'exigeante *Fraternité des Fidèles d'Amour*.

L'Œuvre, au sens alchimique du terme, commande d'être découvert dans l'ordre des 33 poèmes.

Cette publication en ligne n'a rien d'une bouteille à la mer.

Aujourd'hui, la quarantaine prononcée, l'exil prolongé dans un royaume bouffon, Sébastien Lise offre cette poignée de poèmes à des inconnus comme on laisserait tomber des tessons de cristal au fond d'un canal désaffecté. À dire vrai, dans le Nord, Sébastien Lise s'est vidé de son chant. Il est une heure après lui...

La Dame au balancier de neige

Bréviaire d'Amour

LA JUSTICE

Non loin de la fenêtre
 ensoleillée
Voici la jeune épouse
Dans l'hermine et la soie
La Dame au trébuchet
Qui m'a donné le prix
Du silence ébréché

Au seuil de la quiétude
L'enfant dans la clairière
Le vivier de son ventre
Elle sait que je suis
D'un corps décortiqué
Alliance ou mésalliance
Ecume d'un sourire
Bouche qui s'évertue
A décliner ce monde

La Dame à la balance
Johannes Vermeer van Delft

GEOLE

Je n'ai jamais cessé d'aimer
Dans le pressoir dans le marais
Je voulais dire ce glaucome
Corset de terre et de mer glauque
Où chaque soir sévit ma soif
D'un corps lissé comme un calice
Rose amertume sang de lie
Où chaque jour survit ma peine
Ombre et soupçon de mains rompues
Aux plaisirs que nous seuls prisons

COTE A COTE

Le désir se fait jour
Le désert se veut source
Toute amertume est vaine
Ouverture ou vertige
Voile blanche ou noire
Dans le ciel plus qu'un tour
Et dire que je t'aime
Sirène au ruban sombre

Je ne veux pas choisir
Couper la poire en deux
La queue du cerf-volant
Et dire que je suis
De ta beauté la nef
L'horizon clair la brise
Ou bien la mer à boire
Le sel des noces blanches
Ces lames dans ton cœur

MYSTERES

Pour les morts les champs d'orge
Le coffre calciné
Le vin puissant vinaigre
Ou le chant des chacals

Quand la moisson approche
A moi le dieu souffrant
L'intrigue de son corps
J'y veux tremper mes lèvres

Avant qu'il ne descende
En ville ce lisier
De son cœur je muerai
Ma peau noire en offrande

Violons & grillons
L'orgie dans l'herbe folle
Sueur salive ou sperme
Blanchit mieux qu'eau de roche

L'AME HORS

Pour celle qui la prive
D'un vrai banquet de noce
Dames d'honneur et vins
De garde à volonté
Quelle ombre se faufile
Dans un corset de soie

De la verve du charme
Sa bouche affecte une anche
Plus d'un regard se croise
Les genoux se dénouent
La chandelle a perlé
De s'aimer voici l'heure

Minuit sombre au clocher
Quel convive se venge
Versant au fond des gorges
Le fleuve de lait rance
Glissant au creux des hanches
Le stérilet de chaux

LA DEMANTELEE

Habile au jeu d'esquilles
La Mort veut se distraire
Assise dans sa loge
Quelle ombre se maquille
Puis contemple ses traits

Dans la chambre nuptiale
Dans la tour condamnée
La reine prise au piège
L'Amour n'est pas son fort
Sent l'archer qui l'assiège
Et la veut sans effort
Sans archet ni arpège
 démence ailée

LAMPYRES (anagrammes en majuscules)

Voir

Quand l'été coule à flots
Dans les bouches d'un fleuve
La folle chevauchée
La souveraine offerte
Aux vigneron bourreaux
Qui lui tournent la tête

voirie

Tant de morts prenant femme
Tous ces PORCS dans un CORPS
Le DESIR dans les RIDES
Et le COEUR dans l'ECROU
– Qui voit LEPRE & VERRUE
Dans PERLE ou dans REVEUR

Tout s'enfuit tout s'efface
Le soleil mis en perce
Pour des noix pour du vent
Le panache au tournoi
Puis les pleurs sur la chair
Que l'amant draine et lape
sans plaisir

MAT

Prometteur de beaux soirs
Le fou surprend ma reine
Sur l'échiquier du monde
Ce mobile ossuaire
Plus que des cases noires
Le jeu sans la chandelle
La vermine au verger
Suspendu le Royaume

– J'ai dit Sacre et j'entends
Sécrétions mon amour
De toi je n'attends plus
Qu'un pas sur le côté
L'écheveau des parades
Le couloir de l'impasse
Les tourments de la tour
De toi je ne prendrai
Que ta mort en patience

DELUGE

Lissé de grand matin
Le champ clos de nos corps
De l'aisselle aux phalanges
Ce foyer qui s'éteint
Chandelier de vertèbres
Escarre de nuit blanche
Œil froid de lune rousse

De sombrer voici l'heure
Plus fine et pénétrante
Comme un chant délié
Dans l'aurore inutile
Voici verser la pluie
Qui mouche tour à tour
Nos rousseurs dans la suie

FETE MOBILE

Pour changer c'est la Mort
Qui fourrage nos vies
Qui réclame nos têtes
C'est la Mort qui désire
Son dîner aux chandelles
Son brouet de muqueuses
Dans le jardin d'hiver

J'imagine ton corps
Frêle à pareille fête
Ce vieux bourreau des cœurs
Laissant errer sa langue
De sel ou de muguet
Sur tes cils comme ailleurs
Un beau matin commence
A labourer ta gorge
A roussir ma semence

TANGUE

La femme ce vaisseau
Brûlé j'ouvre le bal
Elégance ou fléau
De mon couple qui danse
Pour un temps corps accorts
La fête bat son plein
Je vais de morte en morte
Verrouiller mon enfance

Le dernier pas s'ébauche
Avant la douzième heure
Un cavalier se perd
Dans la soie des chevilles
L'écheveau des mains bleues
– CARPE dit le bouffon

Un dernier corps accore
La partition s'achève
Ma vie prête à sourire
Que ton beau masque brûle
Dans la vasque de chair
L'enfeu de la matrice

PASSE

Il n'est pire amoureuse
Qui ne peut m'enlacer
Nuit perdue la nuit blanche
Où rien n'est consommé

Je cours à ta rencontre
Pendant le couvre-feu
Sur le chemin de ronde
Les cent pas du passeur
Me voici dos au mur
Mon Royaume en lisières
Et les berges noyées

Mourir sans te confondre
Avec ce jour de liesse
Au versant de l'écluse
Le banquet de mon frère
Où tout est consommé
De la coupe à tes lèvres

ORPHEON

Mon dernier chant d'amour
Contre sa délivrance
A minuit rendez-vous
Sur le pont de l'échange

La voici qui s'avance
Par la nuit sans étoile
Son regard dans le vide
Et ma voix qui chancelle
Et mon chant qui se voile
Retournons sur nos pas
Ne jouons pas leur jeu
Rien n'excède un silence
de mort

XIV. MARIE

Lent désert mon amour
Quand tes lèvres se ferment
Au Royaume à rebours
L'enfant meurt avant terme

Sous mes pas tout verger
Tout jardin se clôture
Portail enseveli
Sans trousseau ni serrure
Tout se fond dans le beige
Ou le gris je m'enfonce
Dans la nuit blanche et noire
Où l'on meurt sans pardon

Puis ta frêle beauté
Serrée dans sa guêpière
Descend dans la cité
Se perd dans ses rues chaudes
Comme étoile filante
(Elle a brisé ma vie)
Se donne sans compter
Au rucher des passants
A leur bouche indécente

L'AMANT DE LA REINE

Nous n'irons plus au roi
Ses lauriers sont coupés
Sa tête couronnée
Torchée dans la sciure
Nous n'irons plus au bois
Les femmiers sont fanés
Tous les bassins comblés
De mes doigts les barreaux
Se referment sur moi
Ce corps lassé de fuir
Dans la sangle des sens

Tenderie me disais-je
Dérive de tendresse
Je ne t'opposerai
Pas ton serment d'amour
Son vélin se consume
Dans un feu de sarments

Ton corset délacé
L'écorce de l'appeau
La flûte à bec-de-lièvre
Le chant de la chevêche
Vont m'achever dans l'aube

CITE DANS LE DESERT

Dernier froissement d'ailes
Quand se brise l'essieu
Que s'arrête la roue
La noria du malheur
Dans le désert des jours
Désamorcer ma vie
Ce moi qui se morcelle
Comme schiste au vent du
 Nord
Ce vieux cœur mis en joue
Par un soleil de plomb
Ce ventre au chevalet
Dans quelque chambre noire

Sentine ou sentinelle
Fermer l'œil de la nuit
L'œil en face du trou
Puis répandre le sel
(Il corrompt le sang fleuve
Ou conserve les corps)
Le sel de ton regard

CONSOLATION

Je suis veuf de moi-même
Un trousseau dans les douves
L'embaumeuse à la fête
J'ai perdu connaissance
A deux pas du Royaume

Dans ma tour effondrée
Ces nacelles de chair
Ce creuset de sang noir
Où mon cœur au secret
Décantait notre amour
Je suis mort de ma belle
mort

STELE

N'arpentez pas mon absence
Vivant dont le corps vous serre
 plus que ma tombe
Une étouffante nuit blanche
 telle fut ma vie

L'âme au frais l'œil soulagé
De ma naissance affranchi
 plus rien ne sert
De savoir que le fléau
D'Amour faussait la balance
De ma destinée cadavre
Pesant de chaux que la terre
 noire épouse

FUI

Point d'appui dans la mort
Pour le dernier convive
De la dernière fête
(Je veux parler de moi)
Plus de chants de liqueurs
Ni de robe à froisser
Plus de veuve à séduire
Il est minuit passé

Dans ce palais désert
Sommeille la servante
Au lieu des girandoles
C'est l'ironie du sort
Qui sans trêve étincelle
Etoile mon miroir
Alouette hirondelle
En exil au soleil
 Colombe
Trop blanche pour me voir
Point d'orgue dans la tombe

LA VIE SECRETE ou LA RECLUSE

Mais le hasard fait bien les ronces
L'iris fané la quarantaine
Les mains croisées tant il a plu
Ce lent réseau qui décompose
La serre humide je veux dire
La ville maîtresse du Nord
Enclavée dans leur vil royaume
fondrière

– Dans l'enceinte éventrée je vis
le jour la nuit
Moi qu'un seul regard peut sauver
De ce corps j'erre absente et vierge
Source épuisée
Conque ensevelie Toison d'Or
Inutile Etoile sans havre
loin des mers à jamais

I lock my door upon myself
Fernand Khnopff

SIEGE

Loin des bouches la veuve
La plus seule des veuves
Qui tamise la mer
Et veillant chaque nuit
Le charnier de mon corps
Dispense un fruit secret
De salive et d'argile

Quand leur monde chavire
Eperdu loin du môle
Son amour seul m'importe
Limier fou de lumière
Amorçant le soleil
Au marais de mon sang
Toujours plus immobile

LA DAME AU SABLON

Dans son bassin de moire
L'Etoile se condense
Elle ouvre le chemin
De l'encens de la soie

Qui lui fait des avances
Voit sa vie jeter l'ancre
Au fond de l'estuaire
L'essaim du sablier
Le miel des jours de fête
Couler de son corsage
De son corps de plaisance
A midi pour moi seul
Un oiseau de bonheur
Cet oiseau pour le chat
Revient jouer le rôle
Du soleil migrateur
Attiré par les pôles

Pour Eve

PECHEUR

A l'affût dans la nef
Croisée de nos impasses
Quel vieux démon retrouve
Le chemin de mon cœur
Les chenaux de ma chair
Ce vaisseau de l'exil
Des fanaux du naufrage

Passé par tes mains bleues
Si je devais encore
Sombrier tous feux éteints
Les frères de la côte
Mes frères sauveront
(Caresser le rivage
pour apaiser la mer)
Quelque lambeau de voile
Blanche une ombre écorchée
Aux brisants de tes lèvres
De ta langue de terre

VENUS

Dans sa robe de faille
Celle qui tend la main
Comme on tendrait la joue
Qui change de visage
Pour garder son empire
Dans l'eau remet en jeu
Son corps de grand chemin
Ruban qui se dénoue
Rousseur qui me détresse

A

Force de m'enliser
Pour voir l'Etoile en feu
Dans l'ancien bras de mer
La coquille est brisée
Pourceau voici ma perle
Au fond des servitudes
Comme un bouquet de pleurs
Rose et lys ne sont plus
Que ronce ou liseron
Dans le jardin d'hiver
Mon banquet se banquise

ENFANCE AGONIE

Dans ce pays vois-tu
Son ordre sent l'ordure
Chacun fait comme il pleut
Chacun subit sa peine
Dans cette capitale
Un roi seul dans les serres
Un canal mort des tours
Sans nombre un cœur détruit

Leur vie me disais-tu
Traînée de poudre aux yeux
Nulle qui ne s'élude
Aux marées des miroirs
Au mascaret des masques

Poche crevée de mère
Passant lourd de mon sang
Dans la douleur de l'aube
A temps je me retire
L'éloignement des côtes
(Lise où pourrit mon père
Démembré disloqué)
Réduit ce lent royaume
A ta peau de chagrin
A ton mouchoir de poche
Au grain de la jetée

UNE VILLE ABANDONNEE

Qui veut s'offrir la veuve
L'or de sa double alliance
Aux confins de la ville
Attend la sécheresse
Les nausées de la noce
Un concert de crécelles
Ou deux mains qui lacèrent

Pour son cœur sans clairière
Lac d'Amour ensablé
Lazaret noir de cygnes
Canaux perclus de mousses
Et mouvant labyrinthe
J'engloutirai la clé
De l'écluse entrouverte
Aux frissons de la mer

AU TOMBEAU

L'escarcelle au bassin
Deux vierges dans l'aurore
Soudoient les sentinelles
(De la perle au denier
Tout est faux dans l'enceinte)
Traversent le verger
Pour laisser deux chardons
Le bûcher de leur bouche
Comme un feu de remords
Sur l'ombre de mon corps

LA FORCE

Perdus le sceau le jour
Et l'heure mais je veille
Ton présent douloureux
Mort à la belle étoile
Cet enfant décharné
De notre amour sans nom
Que la servante enfouit
Dans le fond du verger

Epuisés le soleil
Jaillissant des nuits blanches
Comme une source étreinte
L'œil bleu de la croisée
Le cellier du silence
De Celle que je chante
Et qui ne peut m'entendre

– Qui l'atteint se découvre
Et se tait sans retour
Voici l'anse et pour l'autre
(Ne prononce aucun nom
Qui ne soit de l'encens)
Le désir affaîté
L'Amour vrai qui protège
De la chute en soi-même
Ce lacis de viscères

TEMPERANCE

Vessie crevée l'amour
Celui que tu me chantes
Le corps n'est plus que vase
La perle un œil de verre
Je ne vois que mon champ
L'embouchure où dégorgent
Les eaux noires du fleuve
L'estuaire où se vide
Le soleil écorché
– Qu'il meure à petit flot
Diaphane étioilé
Sans que la mer efface
L'horizon des fanaux
La source de l'Etoile
Sans que la vigie perde
L'eau douce d'un regard
Dans le désert des femmes

La chute d'Icare
Pieter Bruegel

L'ETOILE

Chant d'exil chanterelle
Au versant des nuits blanches
Voici le jour dernier
Hirondelle ou colombe
Au poing du fauconnier
Le complice de celle
Qui vierge de désirs
A dérobé deux ailes
Afin de revenir
Avec ma bonne étoile

DERNIERS VERS

J'entre dans le désert
De mon dernier hiver
Dans l'eau je veux dormir
La mer suffira-t-elle
Je me sens dériver
Je n'ai plus besoin d'ailes
Les morts seraient heureux
S'ils savaient qu'ils sont morts

LE MONDE

A genoux dans la neige
Qui portait jour et nuit
Les scories de mon corps
De peine ou de lumière
Et quel jeu couvrait-il
Sur le chantier désert
De son aile noircie
De son chant pour la Pierre
Et quel feu couvait-il

– Attentive au possible
Celle qui me dévêt
De tout l'or de ce monde
Brûlant à mon chevet
D'achever le voyage
D'enfanter le soleil
De cette nuit sans ronde

LA CLANDESTINE

Assise dans l'Aurore
Voici la Veuve enceinte
La main gantée de blanc
Qui sépare et protège
Le seul grain de ma ville
Ecorchée de leur monde
En friche à l'abandon

Voici le temps venu
De garder le silence
Oublié de la meute
Je ne porte plus d'ombre
Je descends tête nue
Le fleuve d'un regard

A Midi

Je meurs et je demeure
Quelle baie saturée
De soleil me fait-Elle
Connaître

Pour Isis

Joël Goffin, rue Bayard à Braine-l'Alleud - 2017